

NOUVEAU
GUIDE DE PADOUE
ET SES ENVIRONS

PAR

ALEXANDRE DE MARCHI

TRADUCTION DE L'ITALIEN

PAR JEAN PONZONI

REVUE ET ACCRUE

PAR L'AUTEUR

AVEC UN PLAN DE LA VILLE



PADOUE

IMPRIMERIE DU SÉMINAIRE

1856

JARDIN (ORTO) BOTANIQUE

Fondé par la République de Venise avec son décret du 30 juin 1545 d'après les instances de François Bonafède professeur de matière médicale dans notre Université, c'est le plus ancien d'entre les Jardins Botaniques de l'Europe, c'est celui qui a servi de modèle lors de la fondation de ceux de Pise, de Bologne, de Leiden. André Moroni de Bergame en offrit le dessin. Sa superficie est de 20664, 37 mètres carrés. Un petit canal le baigne au nord et à l'ouest; et ses eaux soulevées par une roue placée en face de l'entrée principale, saillissent de dix-sept fontaines et entrent dans les réservoirs nécessaires à l'arrosement des plantes. Au-dessus de la grande porte d'entrée sont gravées les lois que les Réformateurs *dello Studio* (de l'Université) ont imposées aux visiteurs.

La maison du professeur préposé au Jardin reste à gauche en entrant, avec un petit jardin où l'on range les vases contenant les semences de printemps; à droite est la maison des jardiniers, près de l'ancien bois où se font distinguer un Platane oriental que la tradition prétend être contemporain à

l'origine du Jardin, un Noyer américain, un Ailanthé, un Tulipifère, un Charme et une Gleditschia. D'ici l'on passe à un autre bois de jeunes pins et à un troisième ombragé par des arbres de l'Amérique septentrionale.

Aux bois suivent les serres, construites d'après le dessin du professeur Alexandre Barca, dès le 1807 en avant, par l'architecte Antoine Noale. Elles forment un long édifice exposé au midi, partagé en sept pièces de diverse grandeur, où l'on garde pendant les rigueurs de l'hiver les plantes les plus délicates à l'aide de fourneaux souterrains qu'y portent la chaleur convenable. Ici il faut remarquer les *Acacias*, quelques *Cactes*, le *Coccolaba pubescens* dit le parapluie chinois, le *Hura crepitans*; dans la pièce dernière, parmi les *Palmiers* et les *Dracènes*, il faut admirer les Bananes : remarquez aussi la Collection ordonnée des semences et des fruits qui existe dans une pièce réservée.

Les serres vues, on passe dans le Jardin central entouré par un mur circulaire surmonté par une élégante balustrade ornée çà et là de bustes qui rappellent des botanistes illustres. On y entre par quatre ouvertures munies de grilles en fer. Le terrain est coupé par des grandes et petites allées,

d'où partent des sentiers qui aboutissent aux compartimens subdivisés en de petits morceaux qui servent à la cultivation des diverses plantes. Ce qu'il y a ici de plus remarquable sont les végétaux de l'Afrique septentrionale, du Pérou et de la Nouvelle Hollande, vivant en pleine terre adossés au mur du côté regardant l'est et l'ouest, et surtout le *Chamaerops arborescens* ou Palmier à éventail. Lorsque l'hiver approche on défend toutes les plantes avec des châssis mobiles de même que si elles étaient gardées dans une serre: on ôte ces châssis au printems lorsque l'air commence à tiédir.

Entrez dans la maison du professeur préposé à l'établissement; et au rez-de-chaussée, partagé en plusieurs pièces, remarquez, dans la première, les collections de toutes les substances médicales simples qu'on retire des plantes; celles des bois du pays et des étrangers, des plantes fossiles, des champignons modélés en cire, et des préparations d'anatomie végétale. Les pièces deuxième et troisième sont occupées par la Bibliothèque de 5000 volumes et plus, dont le professeur Bonato fit une donation l'an 1835 au Jardin dont il était le directeur: cette librairie consiste, pour la plus grande partie, en ouvrages de botanique et des sciences

relatives : il y a aussi quelques éditions du siècle quatorzième et des autographes d'hommes illustres. Enfin dans la pièce dernière vous trouverez un Herbarium composé de plus que 14000 plantes d'Europe et des autres parties du globe.

Revenez un peu sur vos pas, et prenez la rue Saint-Léonin qui s'offre à gauche ; par elle vous parviendrez de nouveau au *Prato della Valle* : dans l'angle à gauche de celui-ci, s'élève la majestueuse basilique de

SAINTE-JUSTINE

Il existait ici, avant l'époque de l'irruption des Huns, une église dédiée à la *bienheureuse Justine martyre* et au *bienheureux Prosdocime évêque*. Comme elle était au-delà des murailles de la ville, ces barbares l'incendièrent, avec le Couvent prochain, qui fut rebâti plus grand qu'auparavant, l'an 970, par les soins de l'évêque Gauslin des Transalgardes. Celui-ci, dans le mois de février de cette même année, lui ayant constitué une dotation de *cours, maisons et fermes, dîmes, quarantési et églises*, les moines employèrent une partie de ces rentes dans la reconstruction de l'église.